



**NOMINATION
MOLIÈRES 2024**
MEILLEUR COMÉDIEN
MAXIME D'ABOVILLE

**THEATRE
HÉBERTOT**
FRANCIS LOMBRIL

TPA.FR
et
Producteurs
Associés

Une coproduction
THÉÂTRE HÉBERTOT, ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, CANAL33-LE BRIGADIER, MK PROD'

PAUVRE BITOS

LE DÎNER DE TÊTES

**MAXIME
D'ABOVILLE**

**FRANCIS
LOMBRAIL**

**ADEL
DJEMAI**

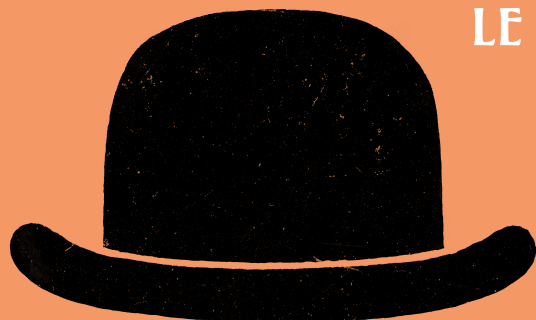
OU **SIMON
GABILLET**

**CHARLES
TEMPLON**

OU **ADRIEN
MELIN**

**ÉTIENNE
MÉNARD**

**ADINA
CARTIANU**
**SYBILLE
MONTAGNE**



UNE PIÈCE DE

**JEAN
ANOUILH**

*En collaboration
avec Nicole Anouilh*

MISE EN SCÈNE

**THIERRY
HARCOURT**

Décor
JEAN-MICHEL ADAM
Lumières
LAURENT BÉAL
Costumes
DAVID BELUGOU
Musique
TAZIO CAPUTO
Assistante à
la mise en scène
CLARA HUET

SUCCÈS, REPRISE LE 11 OCTOBRE 2024

"UNE FARCE FÉROCE ET CYNIQUE."
TÉLÉRAMA **TT**

"DISTRIBUTION D'UNE RARE JUSTESSE."
FIGARO MAGAZINE

"DRÔLE, ÉMOUVANT, EXALTANT."
LE FIGARO

"UN DÎNER DE CONS QUI VIRE AU JEU DE MASSACRE."
LE JDD ★★★★★

"SPLENDEUR DES MOTS, SPLENDEUR D'ANOUILH."
FRANCE INTER

Suivez-nous !



LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM

78 BIS, BD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROME



**PARIS
PREMIÈRE**

TSFJAZZ

PAUVRE BITOS

LE DÎNER DE TÊTES

« Dans mon théâtre, il n'y a qu'une pièce où je me suis vraiment amusé, c'est une pièce qui a fait scandale à l'époque, c'est *Pauvre Bitos*. Là j'étais très content ! » Jean Anouilh *Entretien*, 1973.

Années 1950. Dans une petite ville de province, un groupe d'amis de la bonne société se donne rendez-vous pour un "dîner de têtes". Chacun doit se faire la tête d'un grand personnage de la Révolution française. André Bitos, fils du peuple devenu magistrat incorruptible et vertueux, est l'invité d'honneur : il jouera Robespierre. Mais il semble que l'objectif de cette soirée ne soit pas uniquement de refaire l'histoire de France... Cette bande de notables en smoking-perruque va se lancer dans un jeu de massacre aussi cruel que jubilatoire. Drôle, grinçant et terriblement actuel, ce chef d'œuvre d'intelligence renvoie dos à dos haine de l'Autre et tyrannie de la Vertu.

Quel joyeux jeu de massacre que ce *Pauvre Bitos* ! Après avoir eu le plaisir, il y a quelques années, de mettre en scène *Léocadia* et *Le bal des Voleurs*, retrouver l'écriture ciselée de Jean Anouilh est un véritable bonheur. Cette pièce qui n'a pas été jouée depuis 1967 est incroyable de modernité et comme toujours chez Anouilh de théâtralité. Pièce grinçante s'il en est, elle allie un rythme effréné à l'humour et à un sens du thriller rare. À l'instar de *L'Alouette* ou d'*Antigone*, l'auteur se sert d'un support historique pour tendre le théâtre au maximum. Ici le support est double puisque l'action se passe au début des années 1950 en pleine période controversée de l'épuration mais aussi revient sur les rouages de la révolution française au travers des ses acteurs principaux, de Robespierre à Danton en passant par Mirabeau. Comme souvent Jean Anouilh aime traiter du jeu de miroir que permet le théâtre dans le théâtre et ici avec *Pauvre Bitos*, ce dîner de têtes qui dérape tend à dénoncer la tyrannie de la bien-pensance en s'attaquant à la Libération et ses débordements et parallèlement aux débordements de la Révolution française. Miroir infini qui nous met face à nous-même. C'est avant tout une comédie noire où le rire affleure toujours le drame. Et soutenue par une distribution hors pair, la perspective est excitante pour le metteur en scène que je suis. Du théâtre fort qui provoque et divertit : tout ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

Thierry Harcourt, metteur en scène

« Qui veut faire l'ange fait la bête » ou La morale de l'Histoire

« Ceux qui parlent trop souvent de l'humanité ont une curieuse tendance à décimer les hommes » dit le personnage de Vulture dans *Pauvre Bitos*. Si l'on veut extraire une philosophie – pour ne pas dire une morale – de cette farce grinçante, il me semble qu'elle pourrait tenir dans cette étonnante réplique. Le philosophe Pascal, qu'Anouilh admirait – certainement parce qu'il avait cette même lucidité (ou ce même pessimisme) sur la nature humaine, l'a dit autrement : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

Le double personnage de Bitos-Robespierre, le premier parce qu'il a fait de la résistance, le second parce qu'il est fer de lance de la Révolution française, appartient irréfutablement au « camp de l'humanité ». Mais voici que fort de cette supériorité morale et contaminé par l'hubris, la volonté de puissance et la soif de purification, il va devenir un agent exterminateur : Robespierre en instaurant le régime de la Terreur (éliminant tous les opposants politiques, des royalistes aux « indulgents » Danton et Desmoulins), Bitos en participant activement à la sinistre épuration d'après-guerre.

En proposant ces deux mêmes versions de monstre politique – et leur siècle et demi d'écart, Anouilh nous raconte subtilement que la tyrannie menace toujours les sociétés contemporaines. Sa critique de la tentation totalitaire de la Révolution française rejoint d'ailleurs

celle d'Anatole France dans son roman *Les dieux ont soif* et de Büchner dans la pièce *La Mort de Danton*, dont on pourrait résumer la dramaturgie par cette formule célèbre du député girondin Vergniaud, prononcée à l'Assemblée quelques semaines avant son arrestation : « La Révolution est comme Saturne, elle dévore ses propres enfants ». On pense aussi à Albert Camus, qui écrit dans *L'Homme révolté*, à propos de Robespierre : « Terrorisme étatique chez le prêtre de la vertu (...), il a inventé la sorte de sérieux qui fait de l'histoire des deux derniers siècles un si ennuyeux roman noir. (...) La vertu n'est pas la sagesse, ayant trop d'orgueil. »

Mais Anouilh reste avant tout un grand dramaturge. Son personnage de tyran idéal n'est pas ici le bourreau mais bien la victime d'une horde sauvage de notables et de leur machiavélique « dîner de cons ». Et c'est finalement une pièce plus humaine qu'il n'y paraît – d'une humanité pleine de pudeur – sur les ravages de l'humiliation (voire même du harcèlement scolaire...). Le public se trouve ainsi cruellement tiraillé entre l'attendrissement et le rejet pour ce pauvre Bitos, et ainsi confronté au grand « art de la complexité » qu'un autre pourfendeur du totalitarisme, Kundera, récemment disparu, définissait comme l'art suprême de l'écrivain.

Maxime d'Aboville

« À la Libération, au moment où se passe la pièce, on se livre à de sinistres épurations au nom de la Résistance, au nom du bien. Je dois avouer que, au cours des répétitions qu'il avait voulues très secrètes, je ne me suis pas vraiment rendu compte du tollé que nous allions déclencher. C'était le 11 octobre 1956. Certains allèrent jusqu'à qualifier la pièce « d'ordure » ou de « crachat » ; la plupart reprochaient à Anouilh de souiller l'honneur et la mémoire de la France, de mettre droite et gauche dans le même sac de fiel et de mépris, de ne sauver ni pauvres, ni riches : tous infâmes, lamentables, les Français qu'il mettait en scène... Mais si cette comédie grinçante fit violemment réagir le public, elle ne manqua pas de le faire venir en grand nombre : la pièce fut un triomphe. »

Michel Bouquet *Mémoire d'acteur*



➔ VOIR UNE INTERVIEW DE MICHEL BOUQUET

THIERRY HARCOURT

METTEUR EN SCÈNE

Thierry Harcourt, metteur en scène et réalisateur a longtemps partagé son activité entre Londres et Paris. Parmi plus d'une cinquantaine de mises en scènes de théâtre, on notera en particulier : *What you get and what you expect* au Lyric Hammersmith, Londres ; *Outrage aux moeurs, les trois procès d'Oscar Wilde*, *Moulin à Paroles* avec Maia Simon et Annie Girardot ; mais aussi la revue musicale *L'air de Paris* avec Patrick Dupont ; *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill à la Pépinière Opéra ; *Le talentueux Mr Ripley* de Phyllis Nagy, *Polyeucte* de Corneille ; *Tristan et Yseult* légende musicale en tournée en Chine et Russie, *Playing Away* de Chris Sykes à Londres au Sadlers Wells ; *Falling in love again* au Donmar Warehouse à Londres et New York ; *La crème de la crème* de Bourdet et *Marlene* de Pam Gems en tournée mondiale et au Cort Theatre, Broadway, *Orange Mécanique* d'après Anthony Burgess au Cirque d'Hiver ; *Le bel Indifférent* de Jean Cocteau et *Arsenic* et *Vieilles dentelles* à Paris et en tournée en France. En 2007 Il est le premier metteur en scène français invité au Théâtre National de Sofia où il monte *Le mari Idéal* d'Oscar Wilde et suite à son succès *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh. Depuis, tout en continuant de travailler avec la troupe de danse contemporaine « Jasmine Vardimon » à Londres il s'attaque à *La papesse américaine* d'Esther Vilar pour le festival Avignon Off, à

Léocadia de Jean Anouilh avec, entre autres, Geneviève Casile, *Le visage émerveillé* d'après Anna de Noailles au théâtre des Déchargeurs et *Frères du Bled* de Christophe Botti au 20^{ème} théâtre. Puis *Rose* de Martin Sherman avec Judith Magre au Théâtre la Pépinière, *Stop Search* de Dominic Taylor au Catford Broadway, Londres, *Accalmies Passagères* de Xavier Daugreilh en tournée et au Théâtre du Splendid, la pièce de Gilles Costaz, *L'île de Vénus* au théâtre du Chêne Noir avec Nicolas Vaude et Julie Debazac et *3 Soeurs + 1* son adaptation de la pièce de Tchekhov pour le festival des mises en capsules du Ciné/Théâtre 13. Début 2015 au Théâtre de Poche Montparnasse il met en scène *The Servant* avec entre autre Maxime D'Aboville qui remporte le Molière du meilleur acteur pour le rôle. En 2017 : *La fille sur la banquette arrière* de Bernard Slade au Théâtre La Tête d'Or à Lyon, *L'amante anglaise* de Marguerite Duras au Lucernaire, *Abigail's Party* de Mike Leigh au Théâtre de Poche Montparnasse et *L'ombre de Stella* de Pierre Barillet au Théâtre du Rond Point. En 2018 au Lucernaire il met en scène *Feydeau(x)* trois pièces courtes de Feydeau et Salle Réjane du Théâtre de Paris, *La Collection* de Harold Pinter. Il met en scène et joue aux côtés de Judith Magre *Une Actrice* de Philippe Minyana au théâtre de Poche Puis en 2019 *Le journal d'un fou* au Déchargeurs et *Interview* à La manufacture des Abbesses ainsi qu'*Un Ovni*, une pièce écrite par Pablo Picasso, *Le désir attrapé par la queue* au Musée de l'Armée en parallèle à l'exposition Picasso et la Guerre et *Discours* avec Julian Marandi où un jeune acteur donne corps et voix aux plus grands discours. En 2021, après un break imposé par le COVID il a le plaisir de retrouver Judith Magre pour une création : un texte de Christopher Hampton *Une vie allemande* au théâtre de Poche Montparnasse. 2022/2023 *The Laramie project*, puis *Nais* de Pagnol, *Au scalpel* d'Antoine Rault avec Bruno Salomone et Davy Sardou au théâtre des Variétés et *George Dandin* de Molière en création au Festival de Jarnac, *S'abandonner à vivre*, lecture de textes de Sylvain Tesson au Poche Montparnasse et *Les chaises* de Ionesco au Lucernaire. Il a écrit et réalisé *Photo de Famille*, un court-métrage pour Movie Da prods. Et *Venise A/R*, un long-métrage pour Toto productions.



PHOTO : CÉDRIC VASNIER



PHOTO LAURA GILLI

MAXIME D'ABOVILLE

dans le rôle de BITOS (ROBESPIERRE)

Repéré en 2010 dans *Journal d'un curé de campagne* d'après Bernanos (Nomination Molière de la Révélation masculine), il joue l'année suivante dans *Henri IV Le bien-aimé* de Daniel Colas (Nomination Molière du Comédien dans un second rôle). Depuis, il a notamment interprété les rôles-titres de *The Servant* mis en scène par Thierry Harcourt (Molière du Comédien dans un théâtre privé 2015), *Un certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas, *Les Jumeaux Vénitiens* mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Dom Juan* mis en scène par Christophe Lidon. Seul en scène, il joue *Je ne suis pas Michel Bouquet* d'après des entretiens de l'acteur, et ses *Leçons d'histoire de France* (dont *La Révolution* mise en scène par Damien Bricoteaux). En 2022, il obtient à nouveau le Molière du Comédien pour la comédie *Berlin-Berlin* de Patrick Haudecœur et Gérard Sibleyras, mise en scène par José Paul. Il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision, dernièrement dans la série France 2 *La Peste* réalisée par Antoine Garceau et le film *Monsieur Aznavour* réalisé par Grand Corps Malade.

ADEL DJEMAI

dans le rôle de DESCHAMP (CAMILLE DESMOULINS)

Adel Djemai choisit la méthode Stanislavski Strasberg pour amorcer sa formation d'acteur. Deux ans plus tard, il entre au Conservatoire d'art dramatique du 20^e arrondissement de Paris, où il restera deux ans et termine sa formation en intégrant Le Studio-Théâtre d'Asnières. Après quelques expériences dans des courts-métrages et à la télévision, Adel Djemai semble décidément affectionner l'exercice des planches. On le retrouve dans la distribution de la pièce *Les Cartes du Pouvoir*, dans une mise en scène de Ladislav Chollat, aux côtés de Raphaël Personnaz et Thierry Frémont au Théâtre Hébertot en 2014 puis en tournée en 2015. Il aborde ensuite un genre très différent en 2016 en participant au succès exceptionnel de la pièce *Djihad*, le fameux spectacle d'Ismaël Saïdi, cette tragi-comédie sur le parcours tumultueux de trois jeunes Bruxellois en partance pour «faire le djihad» en Syrie. Il poursuit son parcours théâtral en jouant dans *Douze Hommes en Colère* de Réginald Rose mis en scène par Charles Tordjman, succès du Théâtre Hébertot depuis bientôt six ans. Plus récemment il a joué sous la direction de Daniel Benoin, la pièce *Disgraced* de Ayad Akhtar au Théâtre d'Antibes, aux côtés de Sami Bouajila et Alice Pol. A la télévision, il a joué notamment dans la série *Douze Points*, dans laquelle il tenait le rôle principal, une comédie déjantée sur l'Eurovision en Israël, réalisée par Daniel Syrkine. Dernièrement on a pu le voir dans la série *Croisement Gaza - Bvd Saint Germain* de Jacques Ouaniche sur OCS et dans la série *Détox* de Marie Jardillier sur Netflix. Actuellement, il partage avec Jean-Paul Rouve et Guillaume Gouix, l'affiche de la série *Polar Park*, énorme succès réalisé par Gérard Hustache-Mathieu diffusé sur Arte. On le retrouve à présent sous les traits du personnage de Deschamps qui s'est fait la tête de Camille Desmoulins au Théâtre Hébertot dans la pièce *Pauvre Bitos - Le Dîner de Têtes* de Jean Anouilh sous la direction de Thierry Harcourt.



PHOTO NOLWEN DESMOLINS

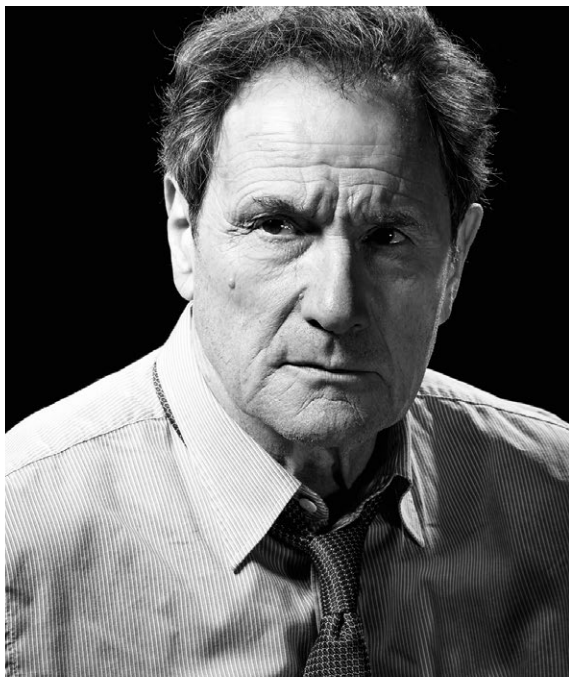


PHOTO BERNARD RICHEBÉ

FRANCIS LOMBRIL

dans le rôle de VULTURNE (MIRABEAU)

Comédien, adaptateur, directeur de théâtre, Francis Lombrail fait d'abord une carrière de commissaire-priseur avant de se lancer en tant que comédien en 2005. Il joue dans *Art* de Yasmina Reza, en 2006, dans *Pour un oui, pour un non* de Nathalie Sarraute en 2007, dans *Cravate Club* de Fabrice Roger-Lacan en 2008 et dans *Box-Office* de David Mamet en 2011. Cette même année, il achète le Théâtre Rive-Gauche avec Éric-Emmanuel Schmitt et y interprète le rôle principal de la pièce *À tort et à raison* de Ronald Harwood. En 2013, il cède le Rive-Gauche pour devenir le propriétaire du Théâtre Hébertot. Il joue en 2014 sous la direction de Ladislav Chollat dans *Les Cartes du pouvoir* de Beau Willimon qu'il coadapte, puis reprend le rôle du Commandant Arnold dans *À tort et à raison* dans une mise en scène de Georges Werler aux côtés de Michel Bouquet. En avril 2017, il tient le rôle de Paul Sheldon dans *Misery* d'après Stephen King, aux côtés de Myriam Boyer, dans une mise en scène de Daniel Benoin au théâtre d'Antibes. Il reprendra le rôle de l'écrivain au Théâtre Hébertot en septembre 2018. En 2017, il inter-

prête le juré 3 dans l'adaptation du chef-d'œuvre de Reginald Rose, *12 hommes en colère*. Récompensée par le Globe de Cristal, et face à son succès, la pièce est, depuis, reprise à chaque saison au Théâtre Hébertot. Il a également tenu le rôle du commissaire dans son adaptation de *Septs Morts sur Ordonnance* dans une mise en scène d'Anne Bourgeois mais aussi le rôle de l'inspecteur Berthil dans son adaptation du célèbre film de Claude Miller, *Garde à Vue* mis en scène par Charles Tordjman. Plus récemment il a joué la pièce *Dépendance* de Charif Ghattas, aux côtés de Thibault de Montalembert au Studio Hébertot puis au Théâtre du Rond Point. Sur les écrans, il tient le rôle principal de Badinter dans *L'Équilibre des forces*, un moyen métrage de Damien Guerchois pour la chaîne 13ème Rue, dans *Rita* de François Loubeyre, dans le long métrage *La Pagaille* de Pascal Thomas, dans *Duval et Moretti* de Denis Amar, dans *Le vernis craque* de Daniel Janneau et dans le dernier long métrage de Vanessa Filho, *Le Consentement* dans lequel il tient le rôle de Xavier le journaliste, film sorti en salles en octobre 2023. Entre 2008 et 2018, il adapte à la scène plusieurs scénarii dont *Sept morts sur ordonnance* de Jacques Rouffio, *Les Cartes du pouvoir* de Beau Willimon, *12 hommes en colère* de Reginald Rose, et *Garde à vue* de Claude Miller, créé au Théâtre Hébertot en septembre 2019. En février 2024, il tiendra le rôle de Vulture-Mirabeau dans la pièce *Pauvre Bitos - Le Dîner de Têtes* de Jean Anouilh, dans une mise en scène de Thierry Harcourt.

ADRIEN MELIN

dans le rôle de MAXIME (SAINT-JUST)

Adrien Melin est sorti du CNSAD en 2007. Il a notamment travaillé sous la direction de Christophe Lidon (*Le Diable Rouge*, *La Tempête*), d'Igor Mendjisky (*Masques et nez*, *Le Maître et Marguerite*), d'Alexis Michalik (*Edmond*), de Guillaume Severac-Schmitz (*Dernier Remords Avant l'Oubli*, *La Duchesse d'Amalfi*), de Arnaud Denis (*Ce Qui Arrive Et Ce Qu'on Attend*), de Jean Claude Idée (*Parce Que C'était Lui*, *Saint Ex à New York*, *Elysée*), de Daniel Colas (*Un Certain Charles Chaplin*, *La Louve*), de Jean-Marie Besset (*Il Faut/Je Ne Veux Pas*, *Thomas Chagrin*) ou encore de Salomé Villiers (*La Grande Musique*). Il retrouve ici Thierry Harcourt qui l'avait mis en scène dans *The Servant*.



PHOTO AMANDINE GAVARD



ÉTIENNE MÉNARD

dans le rôle de JULIEN (DANTON)

Après des premiers succès dans le monde du théâtre amateur (*Des souris et des hommes* de J. Steinbeck, *Cyrano de Bergerac* ou *Montserrat* d'E. Roblès où son rôle d'Izquierdo lui vaut le prix d'interprétation masculine lors la finale nationale de théâtre amateur Festhea en 2010). Il est lauréat de nombreux concours de théâtre et obtient notamment la distinction du Prix d'interprétation masculine pour le Concours Mobile Film – PARIS. Etienne entre en 2012 au Cours Cochet à Paris. Il joue ensuite dans différentes productions théâtrales professionnelles (*Le Paquebot Tenacity*, *Orphans*, *Fric-Frac*, *Nais*, mis en scène par Thierry Harcourt, ...). Il écrit sa première pièce *Danton, Les derniers jours du Lion* qui s'est jouée en 2022 et 2023 au festival Off d'Avignon. Parallèlement à son parcours théâtral, il tourne dans plusieurs courts et longs-métrages : *Les petits ruisseaux* de Pascal Rabaté, *Frantz* de François Ozon, *Valerian et Anna* de Luc Besson, *Voyez comme on danse* de Michel Blanc, et dans des séries TV telles que *La Garçonne* pour France 2, *L'Effondrement* et *Paris Police 1900* pour Canal+ ou *Knok* qui sortira prochainement sur 13^e Rue.

ADINA CARTIANU

dans le rôle de LILA (MARIE-ANTOINETTE)

D'origine roumaine et après une licence de Conservatoire d'Art Dramatique de Bucarest Adina Cartianu devient sociétaire du théâtre bucarestois L.S. Bulandra où pendant trois ans elle joue *Les marchands de gloire* de Plagnol, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello (rôle pour lequel elle a reçu le prix Aldo Nicolăi à Terracina en 1996) *Le lit de Procuste* de C.Petrescu. N.Caranfil et C.Mungiu lui offre également des rôles de long et court métrage. Mais elle n'oublie pas son rêve : jouer sur une grande scène parisienne. Un heureux hasard fait que le théâtre Boulandra a une tournée au sud de la France. Son destin l'attend. Mais cela ne se passe pas encore comme elle s'attendait. Après quelques années sur les podiums et le papier glacé, Adina revient enfin à sa passion : actrice, comédienne. À Paris, de surcroît. Philippe Harel lui donne sa chance en *Tristan*, ainsi que Pascal Chaumeil a la télé en *Duel en ville* et au cinéma dans «*L'arnacœur*». Eric Le Roch l'embauche pour le film *Les hommes à lunettes*. Elle glisse ainsi avec grâce entre plusieurs contrats dans les films *Coup de vache* de Lou Jeunet pour France Télévision ou *Les fauves* de José Pinheiro pour TF1 et dans les séries telles que *Police district* pour M6 ou *Les visqueuses* de Claude Michel Rome pour TF1. Avec la troupe de *Silence, on tourne* de Patrick Hautdecoeur et Gérard Sibleyras Adina est nommée aux Molières 2017 du Meilleur Spectacle Comique. Récemment on a eu l'occasion de la voir sur FR3 dans *Le Voyageur m.e.s.* de Philippe Dajoux.



SYBILLE MONTAGNE

dans le rôle de VICTOIRE (LUCILE DESMOULINS)

Après une formation en lettres et en école de commerce, Sybille Montagne commence le théâtre à Fribourg (Suisse) auprès de Siffreine Michel, puis au cours Le Foyer avec des professeurs tels qu'Arnaud Denis, Maxime d'Aboville, Béatrice Agenin ou Delphine Depardieu. En 2023, elle est à l'affiche de *Jeanne et les Posthumains* de Fabrice Hadjadj, mis en scène par Siffreine Michel à l'Auguste Théâtre et de *Parvis de* et mis en scène par Margaux Wicart (librement inspiré de *La Folle de Chaillot* de Giraudoux), au Funambule Montmartre.



PHOTO FLORENCE LAFARGUE-MISLOV



→ VOIR LA BANDE-ANNONCE



Une pièce de **Jean Anouilh**, en collaboration avec Nicole Anouilh. Mise en scène : **Thierry Harcourt**
 Avec **Maxime d'Aboville, Francis Lombrail, Adel Djemai** ou **Simon Gabillet, Charles Templon** ou **Adrien Melin, Étienne Ménard, Adina Cartianu, Sybille Montagne**. Décors **Jean-Michel Adam** Lumières **Laurent Béal**
 Costumes **David Belugou** Musiques **Tazio Caputo** Assistante à la mise en scène **Clara Huet**
 Une coproduction **Théâtre Hébertot, Atelier Théâtre Actuel, Canal33-Le Brigadier, MK Prod'**

REPRÉSENTATIONS

Du vendredi 11 octobre 2024 au dimanche 5 janvier 2025

Du jeudi au samedi à 19h et le dimanche à 17h30.

Plein tarif : Cat. 1 : 45 € / Cat. 2 : 35 € / Cat. 3 : 20 €

Tarifs groupes à partir de 10 personnes : Cat. 1 : 32 €.

Scolaires : 15 € en Cat. 1 ou Cat. 2 (placement au mieux).

Places jeunes – de 26 ans à 10 € en 1^{ère} et 2^{ème} catégorie, les mercredis, jeudis et vendredis selon places disponibles (Billets sans réservation à acheter le jour même au guichet avant le début du spectacle avec présentation obligatoire d'un justificatif).

Infos et réservation : au guichet du théâtre, 78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris, par téléphone au 01 43 87 23 23 et sur site internet : www.theatrehebertot.com

RELATIONS PRESSE

Pascal Zelcer Tél. 06 60 41 24 55 / pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

**THEATRE
HEBERTOT**
DIRECTION FRANCIS LOMBRAIL

78 bis bd des Batignolles 75017 Paris

Réservation : 01 43 87 23 23

Administration : 01 43 87 24 24



THEATREHEBERTOT.COM